

Tega, Vasile. *Information et documentation, facteurs de progrès dans l'entreprise*. Montréal, Guérin, 1975. 303 p.

Philippe Houyoux

Volume 22, numéro 2, juin 1976

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1055350ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1055350ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED)

ISSN

0315-2340 (imprimé)

2291-8949 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Houyoux, P. (1976). Compte rendu de [Tega, Vasile. *Information et documentation, facteurs de progrès dans l'entreprise*. Montréal, Guérin, 1975. 303 p.] *Documentation et bibliothèques*, 22(2), 97–98.
<https://doi.org/10.7202/1055350ar>

Tous droits réservés © Association pour l'avancement des sciences et des techniques de la documentation (ASTED), 1976

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

éru
dit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Nos analystes ont parlé avec raison de la dichotomie du rôle du bibliothécaire scolaire: documentation et éducation. Il paraît donc évident qu'à ce rôle dichotomique doit correspondre une formation en sciences documentaires et en sciences de l'éducation. Les résultats du test *Gaver-CDM* confirment notre affirmation: parfois le professeur-bibliothécaire excelle là où le bibliothécaire professionnel non pédagogue n'a pas percé; par contre le bibliothécaire professionnel dépasse très souvent le professeur-bibliothécaire de par sa formation professionnelle plus complète.

Nous sommes d'accord pour dire que la réforme doit venir de la base, mais nous prétendons que les chefs de file, leaders et autres autorités ont un rôle primordial à jouer: ils doivent toujours être à la fine pointe du progrès et provoquer les réformes nécessaires. Profil d'un CDM aurait peut-être eu profit à approfondir davantage cet aspect. Si la force des CDM reflète la «dimension intellectuelle des responsables», il est tout aussi vrai que la force des responsables reflète aussi la «dimension intellectuelle» de leurs formateurs. En d'autres termes, les bibliothécaires scolaires doivent avoir reçu une formation suffisamment solide et diversifiée pour pouvoir jouer pleinement leur rôle et relever les nouveaux défis apportés par l'évolution rapide de la société québécoise.

Il nous reste à féliciter l'auteur de *Profil d'un centre documentaire multimedia* pour son courage, sa méthodologie axée sur la recherche et le travail d'équipe et pour son esprit laborieux, ouvert au monde biblio-scolaire. Combien nous serions heureux d'apprendre qu'elle abordera finalement le problème de la formation professionnelle des bibliothécaires scolaires, en fera un prochain sujet de recherche qui déboucherait sur un programme académique que l'École de bibliothéconomie pourrait inaugurer avec fierté et efficacité.

Georgette Lapointe

Bibliothèque centrale
de la Commission des écoles
catholiques de Montréal
Montréal

Téga, Vasile. Information et documentation, facteurs de progrès dans l'entreprise. Montréal, Guérin, 1975. 303 p.

L'ouvrage fait partie d'une collection: «Sciences économiques et administratives appliquées à la gestion; collection publiée sous la direction de Marcel Côté». L'éditeur nous donne ce renseignement sur la page de titre; il n'a pas jugé nécessaire de nous faire part des autres ouvrages parus dans cette collection. Celui qui nous occupe n'est pas numéroté.

Quoi qu'il en soit, c'est l'auteur et surtout l'œuvre dont il faut ici traiter. Entreprise agréable et hasardeuse, quand cet auteur est un collègue. Vasile Téga a déjà plusieurs ouvrages à son actif, et il en prépare d'autres. Sa compétence est reconnue par tous.

Sa bibliographie regroupe le signalement et l'analyse de 598 articles de périodiques, comme «contribution à l'étude des communications dans l'entreprise moderne». Ils sont classés par ordre alphabétique de titres. Une introduction précise le sujet. Trois index permettent le repérage: index des sujets, index des périodiques (cités) et index des auteurs. Cette bibliographie «a été rédigée aussi bien pour être utilisée par les dirigeants d'entreprises, chercheurs, professeurs et étudiants, que pour fournir aux bibliothèques et centres de documentation une source de référence sur le sujet» (p. V).

L'abondance des documents retracés et analysés, tous de langue française et tous pertinents au sujet, témoigne à la fois de l'ampleur du travail fourni et de la connaissance, par l'auteur, de la documentation francophone. Elle rassure ceux qui pensaient, avec regret, que le «management» et la science de l'information étaient des sciences uniquement anglophones. Nous avons là, avec le matériau francophone et la technique nord-américaine, une pierre nouvelle à l'édifice de la «bibliothéconomie québécoise».

Les analyses des articles sont rarement brèves, généralement de dix à douze lignes, parfois d'une page entière, toujours à la mesure de la valeur des informations transmises. En regard de chaque résumé analytique, quelques mots-clefs définissent l'objet de l'étude. L'«addition» mentale de ces mots donne une sorte de résumé concis du contenu, et incite à lire ou non le texte d'analyse, selon le sujet de la recherche documentaire.

Choix vaste, pertinent, francophone et

analyse adéquate, à deux niveaux: ces deux ensembles de qualités font l'importance et l'utilité du volume de Vasile Téga.

L'index des sujets, par contre, laisse perplexe. Il est indispensable pour interroger une liste de quelque 600 documents rangés selon l'ordre alphabétique. Mais, si les mots-concepts, «additionnés» par le lecteur en regard du résumé analytique, étaient une aide pour accéder au contenu, ils perdent beaucoup de leur efficacité quand ils sont rangés selon l'ordre alphabétique.

1. Le lecteur en effet est un peu déconcerté quand il est mis en présence de 315 descripteurs qui semblent avoir tous la même valeur. Comment peut-il interroger cette banque de données quand il ne sait pas de quels descripteurs il dispose? Va-t-il lire à chaque fois la liste des descripteurs et retenir ceux qui lui semblent répondre à sa recherche, pour ensuite choisir celui ou ceux qui sont les plus pertinents?

Il n'y a aucun regroupement, à part le regroupement alphabétique. Ainsi, après le mot «information», sept descripteurs sont donnés qui commencent par le mot «information», mais neuf autres sont dispersés: ce sont des groupes de mots qui finissent par le mot «information» (système, traitement, transmission, etc.). On aurait pu utiliser diverses représentations typographiques, soit dans le genre «permuté», soit dans le genre «sous-vedettes», soit:

accueil	:	304,363
brochure d'accueil	:	1,115,255
dossier d'accueil	:	374

...		
brochure d'accueil	:	1,115,255

...		
dossier d'accueil	:	374

soit:

accueil	:	304,363
brochure d'accueil	:	1,115,255
dossier d'accueil	:	374

action

...

Il n'y a aucun renvoi. Les termes plus génériques ne font pas référence aux documents décrits par les termes plus spécifiques («accueil», «presse d'entreprise», «actionnaires»). «Traitement de l'information» coexiste avec «indexation» et «thésaurus»; «pétrole» avec «industrie du pétrole»; «presse d'entreprise» (huit des-

cripteurs) avec «journal d'entreprise» (29 descripteurs, comprenant les huit du précédent).

2. Le lecteur est-il invité implicitement à coordonner ou «additionner» les descripteurs? «Industrie du pétrole» avec «thésaurus» par exemple? À défaut d'une représentation typographique du genre de la fiche uniterme, l'invitation décourage le lecteur.
3. Le lecteur s'interroge enfin sur le choix des descripteurs. Le descripteur est-il assez spécifique quand il renvoie à 86 documents («documentation»), à 121 («information dans l'entreprise») et à 215 («communication»)? Ne l'est-il pas trop pour le sujet étudié, dans les cas suivants: «angélisme», «fanatisme», «commentaire», «noostructure», «lancement», chacun de ces descripteurs faisant référence à UN document? Est-ce un KWIC? Est-ce un KWOC? Est-ce une indexation libre? Peut-on indexer sans un cadre, un corps de mots-clefs? Si on le peut, est-ce à l'avantage du lecteur ordinaire?

On aurait souhaité, dans l'index des périodiques dépouillés, voir apparaître l'indication des volumes ou des années des périodiques dépouillés.

Phillippe Houyoux

Université du Québec
à Trois-Rivières

*Beaudin, François, comp. **Archivistique québécoise**. Textes choisis et présentés par François Beaudin. Montréal, La librairie de l'Université de Montréal, 1974-75. Pagination variée.*

L'archivistique québécoise se présente sous la forme d'un recueil de trente-deux textes choisis et compilés par François Beaudin, archiviste de l'Université de Montréal.

Le recueil est divisé en six parties: l'archivistique générale, les archives françaises, le régime britannique, les archives publiques du Canada, les archives publiques au Québec et les archives privées au Québec.

La première partie traite de la terminologie archivistique, des principes de respect des